



OFFENBACH EDITION KECK
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach

Les deux aveugles

Bouffonnerie musicale en 1 acte

Livret de Moinaux

Livret de censure

Paris 1855

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock
ISMN M-2025-3129-7

n° 301
 25 Juin 1855
 Bouffes parisiens

 Les deux aveugles.

 Personnages.

 Patachon.
 Giraffier.
 Passants.

Un pont. Paris au fond. Au lever du rideau, on entend le vent siffler avec violence. Patachon assis sur un parapet achève une plainte en s'accompagnant sur le trombonne. Il a une grande visière verte sur les yeux.

_____ Scène 1ère _____

Patachon (chantant)

N'est point-z-un faux nécessaireux.

(coup de trombonne.)

Ayez pitié d'un pauvre aveugle qui n'y voit pas clair ... gueux de rien, j'ai la figure coupée en zig-zag. (il tire une fiole de sa poche.) buvons une petite goutte, ça me réchauffera ... ayez pitié d'un pauvre aveugle. (Il relève sa visière, entr'ouvre les yeux et regarde autour de lui.) Pas un chat ? (il ouvre les yeux tout grands.) Je ne m'étonne plus si je n'étonne pas, v'là une heure que je m'égosille à chanter pour rien. personne ne traverse les ponts d'un temps pareil ... ah ! j'aperçois un Monsieur bien mis qui se dirige de ce côté.

(il chante en coupant ses mots à l'hémistiche.)

Dans sa pau vre vi' mâlheureuse
 Pour l'aveugle sous ... les ténébr's affreuses
 Ah ! combien qu'il a de malheur;
 Que les cha ritables personnes
 Jett'nt une au ... mône aux mâlheureux.
 L'aveugle à qui qu'on fait l'aumône
 N'est point-z- un faux nécessaireux.
 N'est point-z un faux né
 Un faux né, un faux nécessaireux.

(il souffle dans son trombonne qui ne rend aucun son, puis le pose à terre, alors un trombonne de l'orchestre donne la note qu'aurait dû rendre le trombonne de Patachon.)

Patachon (surpris.)

Mon trombonne qui joue tout seul. V'là ce que c'est que de souffler dans un instrument les yeux fermés, mes notes sortent un quart d'heure après ... ayez pitié d'un pauvre aveugle qui n'y voit pas clair.

Giraffier (au dehors.)

Ayez pitié d'un pauvre aveugle atteint de cécité et même privé de la lumière. (le vent redouble.) scélérat de temps. (il entre en scène.)

_____ Scène 2e _____

Patachon, Giraffier.

Giraffier (entrant. - il porte également une visière verte sur les yeux et tient une mandoline.)

Ayez pitié ... (le vent lui enlève son chapeau qui passe par dessus le parapet et disparaît.) Ah ! Bon ! bien, voilà ma cloche dans l'eau. (il regarde par dessus le parapet.) Allons, il va passer sous le bateau des blanchisseuses.

(criant.) Eh ! là bas ... mon chapeau ... attrapez-le ... ah ! l'imbécile ! il l'a laissé passer, me v'là sans chapeau ... ayez pitié d'un pauvre aveugle atteint de cécité et même privé de la lumière. (en tâtonnant - il rabat d'un coup de bâton la visière de Patachon.)

Patachon.

Aïe, animal ! (il lui flanque un coup de bâton dans les jambes.)

Giraffier.

Faites donc attention, imbécile !

Patachon.

Faites attention plutôt, vous; moi, je suis aveugle.

Giraffier.

Moi aussi.

Patachon (à part.)

Un confrère ! ... que le diable lui torde le cou; hier encore, affligé de deux béquilles et installé sur le pont St Michel, j'avais un concurrent privé d'un bras; comme il me faisait du tort, je quitte la place, je jette mes béquilles, je me fais aveugle. (il passe) je viens ici, et me voilà encore un concurrent ! que la peste l'étouffe.

Giraffier (qui pendant cet aparté a placé son pliant.)

Un confrère ... c'est fait pour moi, j'en avais un sur le pont St Michel, je retire de ma manche, mon bras plié en deux, je m'établis aveugle; je viens ici, croyant être seul de mon état et pas du tout, en voilà un autre; que le diable le patafiolo. (Il s'assied à quelques pas de Patachon.)

Patachon (à part.)

Il s'installe à côté de moi. (Giraffier accorde sa mandoline.) Il joue d'un instrument à corde, dépêchons-nous de jouer mon instrument avant (Il joue du trombone. Giraffier joue de la mandoline avec un cure dent, puis étouffé sous les sons du trombone, il gratte avec rage.)

Giraffier.

Ah ! c'est comme ça ... tu abuses de ton cuivre. je vais chanter ma romance Bélisario.

(Air lent et lugubre)

Justinien ce monstre odieux

Après m'être couvert de gloire

Patachon (plus fort, air gai et sautillant.)

Sur le pré fleuri, venez, fillettes et garçons
Danser, folâtrer, au joyeux bruit des violons.

Giraffier.

Il m'a dépouillé de mes yeux

Plaignez-moi je n'y peux plus voire. (bis.)

Patachon (plus fort encore.)

Le ciel est d'azur l'herbette est tendre, l'oiseau chante.

Tout en ce moment, charme séduit, entraîne, enchante.

Giraffier (criant.)

Je demand' mon pain à présent

N'ayant plus un sou sur la terre

Jetez une obole en passant

Dans le casque de Bélisaire.

Patachon (à pleine voix.)

Amusez-vous, trimoussez-vous, amusez-vous belle.

Le bonheur ici, joyeux enfants ne coûte rien.

Giraffier.

Ah ! sapristi, mon confrère, vous m'entrez dans les oreilles, il n'est pas permis de chanter comme ça, vous criez comme un aveugle.

Patachon.

Vous ne vous en privez non plus; je crois que ni vous ni moi ne sommes prix du conservatoire.

Giraffier (à part se levant.)

On le croirai plutôt pris de vin.

Patachon (à part.)

J'ai entendu cette voix là quelque part.

Giraffier (à part.)

Voilà un organe qui ne m'est pas étranger.

Tous deux ensemble.

Serait-ce une indiscretion de vous demander comment vous avez eu le malheur de perdre la vue, sans vous commander.

Giraffier.

Pas le moins du monde, mon cher collègue. (à part.)

Il faut rendre des comptes à Monsieur. Attends, je vais te coller un fagot.

Patachon.

Qui ai-je l'honneur d'écouter, d'abord ? le nom de Monsieur ?

Giraffier.

Stanislas Giraffier . - Le vôtre.

Patachon.

Giacomo Patachon, pour vous servir, si j'en était capable, Monsieur.

Giraffier.

Vous êtes trop bon.

Patachon.

Je vous écoute.

Giraffier.

Né de parents auvergnats, mais honnêtes, j'étais dans l'industrie des raccommodages de parapluies, quand, entraîné par mon goût pour la botanique, je fus chargé par une société d'apothicaires d'aller au Missipipi étudier les propriétés du bleu de Prusse et la galvanisation des ; jugez de ma surprise et de ma douleur: la Bérésina était prise, les crocodiles s'avançaient en silence; l'ennemi, dans un élan de désespoir et de bravoure, digne d'un meilleur son, enfonce le bataillon carré, ce fut une affreuse mêlée: dans l'eau, un mètre par dessus la tête, pendant près de cinq mois, vainement je suppliai le jeune esclave de m'ouvrir la porte dérobée du jardin. -Vainement je tentai de la corrompre à force d'or, mon chien, désolé, se répandait en aboiements plaintifs, la pauvre bête, quand je revins à moi, j'avais tout perdu, les crocodiles avaient dévoré mes parapluies, mon oncle m'avait maudit ... et j'étais aveugle, Monsieur; oui, Patachon, j'étais aveugle.

Patachon (à part.)

C'est très joli ! (haut.) C'est poignant, c'est poignant.

Giraffier.

Et la vôtre ?

Patachon.

Pas mal et vous ?

Giraffier.

Non. Votre petite histoire ?

Patachon.

Ah ! bien. -moi, Giraffier, moi qui vous parle, touriste passionné pour les arts et la numismatique, après avoir dévoré 550 mille francs, tout mon patrimoine, pour me procurer une obole du règne de Cléopâtre, je m'engageai comme simple soldat dans le 14e plongeur à cheval; accroché par mes éperons à un fil sous-marin, je m'avançai au devant de la reine, avec ce calme que vous me connaissez; vainement le Vésuve tonnait et envoyait dans les airs des flots de lave brulante, dévorant les moissons, les bestiaux, les cabanes et les bergers; rien ne pouvait m'intimider; j'entrai dans le cratère béant, mon pied glissa sur une pelure de pêche, et j'allais passer par une fissure communiquant à la mer adriatique, quand je revins à moi, j'étais dans les filets de gondoliers norvégiens au milieu de turbots, saumons, harengs saurs, mornes et autres poissons et j'étais aveugle Giraffier; je regardais avec une stupéfaction mêlée d'étonnement, ces braves gens à la figure blanche et basanées, qui me faisaient des signes, ne connaissant pas ma langue ! (avec désespoir.) J'étais aveugle ! aveugle ! aveugle ! (à part.) mon histoire vaut bien la tienne ! (un passant traverse le pont.)

Giraffier et Patachon.

Quelqu'un !

Giraffier.

Ayez pitié d'un pauvre aveugle ... C'est à vous que je parle, dites donc, l'homme au paletot bleu.

(le passant jette un sou; les deux aveugles se jettent dessus se bousculant pour l'avoir.)

Patachon (qui a le sou, le regarde en criant.)

Dites donc, vous, quand on jette un sou à des malheureux aveugles, on devrait bien jeter un sou qui soit marqué.

Giraffier.

C'est bien fait, ça vous apprendra à abuser de votre force brutale pour m'arracher le pain de la main. (à part) si j'avais été le plus fort je t'aurais flanqué une danse.

Patachon (à mi-voix.)

Comment ! force brutale ... des insolences, Monsieur ? ... entre gens distingués on s'arrange autrement. Demain au petit jour, au pistolet ... à cent pas ... envoyez-moi vos témoins (à part.) C'est un bon moyen de le faire filer d'ici.

Giraffier (à part.)

Diable ! (haut.) au canon, si vous voulez, Monsieur. (à part.) épouvantons le pour qu'il me cède la place.

Patachon (à part.)

Sapristi ! il est brave ! (haut) Soit, Monsieur, à mitraille.

Giraffier (à part)

Peste il est crâne. (haut) à boulet rouge.

Patachon.

J'entends du monde, pas un mot. (il joue sur son trombonne le 2 premières phrases du Bolero.)

Giraffier.

Mon Boléro. (il joue les 2 pharses suivantes sur sa mandoline.)

Patachon.

Vous savez mon Boléro ?

Giraffier.

C'est le mien.

Patachon.

Du tout, c'est le mien, je l'ai rapporté de Séville.

Giraffier.

Lesquelles ?

Patachon.

Lesquelles ? lesquelles, quoi ?

Giraffier.

Lesquelles villes ?

Patachon.

Séville, quoi ! en Turquie. Tenez, toutes réflexions faites, il serait triste de voir de galants hommes se couper la gorge quand il leur serait facile de s'entendre; associons-nous, plutôt.

Giraffier.

Avec plaisir.

Patachon.

Unissons à la fois, nos voix et nos intérêts.

Giraffier.

Convenu, allons-y.

Patachon.

Allons-y.

Boléro.

1er Couplets.

La lune brille
Le ciel scintille
Viens ma gentille
Suis ton Pedro.
A ta fenêtre
Daigne paraître
Brave ton maître
Ton Bartholo
Entends là bas
Les Manolas
Les Boleras
Les faudangas
Viens, il fait beau
Suis ton Pedro.
Dig dig dig dig

2e Couplets.

Amour extrême
Bonheur suprême
Ton Pedro t'aime
Aime Pedro.
Pedro t'appelle
Réponds ma belle
Mon Babelle
A ton Pedro
Au Bolero
Suis ton Pedro
Chacun dira:
Nous voyant là
C'est Isabeau
Et son Pedro
Dig, dig, dig, dig.

Patachon.

Pas le sou, nous chantons pour le roi de Prusse.

Giraffier.

Ça ne sera pas difficile à partager.

Patachon.

Pourquoi aussi venez-vous sur ce pont ?

Giraffier.

Vous y venez bien, vous.

Patachon.

Moi, j'y étais le 1er; vous avez le pont neuf qui est libre.

Giraffier.

Le Pont neuf il n'y est plus, je viens de la vallée.

Patachon.

Vous venez de l'avalier ?

Giraffier.

Je viens de la vallée, le marché du quai des Augustins et j'ai bien vu qu'il est en démolition.

Patachon.

En réparation seulement; tenez, je vais vous faire une proposition: jouez-vous aux cartes ?

Giraffier.

Un peu et vous ?

Patachon.

Moi ? hélas ! mon cher confrère, je n'y ai que trop joué; j'y ai perdu ma fortune d'un seul coup.

Giraffier.

Touchez là, Patachon, nous sommes deux victimes du sort, moi j'ai perdu la mienne au noble jeu de billard, pour avoir oublié de mettre du blanc à ma queue, j'ai fait fausse queue, j'ai manqué mon coup et j'ai livré la partie à mon adversaire, tout mon avoir y était engagé.

Patachon.

Connaissez-vous la bouillotte ?

Giraffier.

Un peu.

Patachon.

Alors, je me permets de poser une question à votre sagacité: qu'eussiez vous fait, Giraffier, avec un brellan d'as en mains ?

Giraffier.

J'aurais joué tout ce que je possédais, Patachon.

Patachon.

C'est ce que j'ai fait, et c'est une grande consolation pour moi d'avoir l'approbation d'un homme tel que vous; j'ai joué tout ce que je possédais.

Giraffier.

Et vous l'avez doublé ?

Patachon.

Et je l'ai perdu !

Giraffier.

Avec un brelan d'as en mains ?

Patachon.

Mon partenaire avait un brelan carré de huit, un de ces hasards qui se présentait peut-être pour la 1ère fois, depuis l'invention de la bouillotte, ces choses là n'arrivent qu'à moi, je gardai le brelan d'as cause de mon désastre, je le collai sur le fond de mon chapeau et le lendemain j'allais criant à tout venant: la charité, s'il vous plaît, à un melheureux bouillottour ruiné avec le brelan d'as en mains. (il montre le fond de son chapeau sur lequel sont collés trois as.) Le voilà, si vous aviez le bonheur d'y voir clair, vous verriez mon brelan; un autre que moi serait mort de douleur, moi je me livrai à la lecture des philosophes.

Giraffier.

Avec lequel avez vous trouvé le plus de consolation.

Patachon.

Avec Descartes.

Giraffier.

Et, sans doute, depuis ce malheur vous avez renoncé au jeu ?

Patachon.

Complètement, si pourtant j'osais vous proposer une petite partie.

Giraffier.

Comment donc, mais avec plaisir.

Patachon.

A quoi jouez-vous ?

Giraffier.

Je joue à tout.

Patachon.

Quand il entourne. - Ah ! j'entendais atout ... Oui, vous jouez à tous les jeux; un tout petit bésigne vous serait-il agréable ?

Giraffier.

Très agréable.

Patachon.

Ou un écarté.

Giraffier.

L'écarté me va; voyons, sur le parapet, pendant qu'il ne passe personne.

Patachon (tirant un jeu de cartes de sa poche.)

O merveille; allons-y gaïment.

Giraffier.

Que jouons-nous ?

Patachon;

Ecoutez, mon confrère, nous nous faisons du tort mutuellement; je vous offre à qui de jouer à qui aura la place; le perdant quittera ce pont.

Giraffier.

J'allais vous le proposer. (à part.) tu peux bien compter que tu vas filer, toi.

Patachon (à part.)

Tu peux être certain de décamper. (haut) nous jouons en cinq points. (à part) arrangeons les cartes de façon à gagner; il est aveugle, il n'en verra rien.

Giraffier (à part, le regardant du coin de l'œil.)

Je ne me trompe pas, il fait les paquets.

Patachon.

Coupez Giraffier.

Giraffier (coupe.)

Voilà Patachon.

Patachon.

faisons sauter cette petite coupe. (tournant) le roi)

Giraffier.

Très bien ! (à part.) il vole au jeu. (jouant.) Pique.

Patachon.

Je prends atout de la dame, du valet, de l'as et du dix, j'ai la vole, ça me fait trois.

Giraffier.

Marquez.

Patachon.

A vous à donner, cher Giraffier.

Giraffier.

Je donne, vertueux Patachon. (à part.) je vais te rendre la pareille.

Patachon (à part.)

Que vois-je ? il tripote ! serait-ce aussi un filou ?

Giraffier (tournant.)

Le roi.

Patachon.

Plus de doute, il est aussi voleur que moi. (jouant.) trèfle !

Giraffier.

Je prends atout de la dame, du valet, de l'as et du dix, ça me fait 4.

Patachon (se levant avec colère.)

4 : Filou ! Tu crois que je n'ai pas vu ton petit manège ? tu n'es qu'un malheureux, un escroc.

Giraffier.

Toi même n'es qu'un grec, mais je te reconnais, tu es l'homme aux béquilles du pont St Michel.

Patachon.
Je te reconnais aussi, tu es le manchot du même pont.

Giraffier.
Mon rival.

Patachon.
Mon concurrent.

(Tous deux saisissant leurs pliants.)

Giraffier.
Ah ! Canaille !

Patachon.
Ah ! malotru !

(Ils s'enfoncent mutuellement leurs pliants sur la tête et se bousculent.)

Giraffier.
Ah ! faux béquillard !

Patachon.
Tiens, faux Bélisaire !

Tous deux.
Quelqu'un vient !

(ils se dégagent vivement, se rasseyent et reprennent à tue tête leur refrain pendant que des passants traversent le pont.)

Justinien ce monstre etc.
Sur le pré fleuri etc.

~~~~~

Le rideau tombe.